

Chaque année, des millions de touristes viennent découvrir – ou redécouvrir – les merveilles qu’offre la France. Aujourd’hui, avec quarante-quatre biens inscrits sur la liste du Patrimoine mondial et quinze éléments figurant sur la liste du Patrimoine culturel immatériel, la richesse de ce patrimoine naturel et culturel est reconnue par l’Unesco. Par leur diversité et leur valeur universelle, les trésors de la France attirent tous les regards. Certains sont des passages obligés, comme Paris, le Mont-Saint-Michel et le château de Versailles, mais bien d’autres méritent d’être placés sur le devant de la scène. Le golfe de Porto et ses couleurs changeantes, les émouvantes fresques romanes de l’abbaye de Saint-Savin-sur-Gartempe ou encore l’art séculaire de la dentelle au point d’Alençon comptent parmi ces héritages remarquables, qu’il est important de faire connaître et de respecter.

Mettre en lumière les trésors de la France distingués par l’Unesco et participer ainsi à leur préservation, voilà les engagements que prend cet ouvrage au fil des pages. C’est pourquoi la présente édition inclut les nouveaux biens français inscrits ces dernières années, parmi lesquels on compte la chaîne des Puys, le site polynésien de Taputapuātea, ou encore le carnaval de Granville. Les chefs-d’œuvre artistiques et techniques réunis en ouverture manifestent des innovations architecturales, picturales et intellectuelles des hommes. Viennent ensuite ces sites qui, du fond des siècles, témoignent des grandes étapes de l’histoire de l’humanité. À travers les paysages culturels et naturels, la beauté de certains panoramas se dévoile, quand d’autres laissent entrevoir l’interaction entre l’homme et la nature. Enfin, les cultures, les traditions et les savoir-faire relevant du Patrimoine culturel immatériel révèlent le foisonnement d’un legs issu de nos ancêtres.

Loin d’être figés dans le temps, les biens et les éléments classés au Patrimoine mondial de l’humanité et au Patrimoine culturel immatériel demeurent vivants. Sous l’égide de l’Unesco, leur protection est gage de leur transmission aux générations futures.

**Ci-dessus**

Véritable prouesse technique, le pont du Gard enjambe la rivière à plus de 49 m de hauteur, constituant le plus haut aqueduc du monde romain. Il fut bâti avec les pierres extraites des carrières de l'Estel toutes proches, et témoigne d'un vaste ouvrage de génie civil qui s'étendait sur 50 km de longueur.

PONT DU GARD

Le plus haut aqueduc romain

Deux fois millénaire, le pont du Gard est le vestige admirablement conservé d'un aqueduc érigé sous le règne de l'empereur Claude, dont la fonction était d'acheminer l'eau de la source d'Eure à Uzès jusqu'à la ville de Nîmes. Le *castellum* (château d'eau) de la cité romaine alimentait ensuite thermes et fontaines. Son dénivelé entre son point de départ et son point d'arrivée n'était que de 12 mètres, soit une inclinaison moyenne de 25 centimètres tous les kilomètres. Une précision d'orfèvre ! Si le *specus* (canal) était enterré sur 90 % de son parcours, quelques réalisations aériennes ont été nécessaires pour déjouer les obstacles de la nature. Le Gardon et ses eaux capricieuses constituaient justement un défi que les architectes romains relevèrent avec la construction de ce pont à trois étages chargé de soutenir le *specus*, où l'eau s'écoulait par gravité. Au premier niveau, il se compose de six grandes arches. Celle qui enjambe le Gardon, dite majeure, affiche une ouverture exceptionnelle de 25 mètres. Le niveau intermédiaire comprend 11 arches et le dernier 47 arceaux à l'origine. Résistant aux crues, aux vents et au pillage,

le pont du Gard est le seul exemple de pont à trois étages qui soit parvenu intact depuis l'Antiquité jusqu'à nous.

Après avoir cessé de fonctionner, vers le IV^e siècle ap. J.-C., il servit de carrière pour les villageois qui n'hésitèrent pas à utiliser ses pierres afin de bâtir leurs maisons. Grâce à la construction d'un pont routier au XVIII^e siècle, réalisé par l'ingénieur Pitot pour faciliter le passage des piétons et des charrettes, le pont retrouve une seconde vie qui le sauva probablement de la disparition. De nombreuses marques compagnonniques sont présentes sur la surface de ses blocs, témoignant ainsi du respect que ce chef-d'œuvre technique suscitait chez tout aspirant qui le découvrait lors de son Tour de France. Il inspira de nombreux artistes, peintres ou écrivains, dont Jean-Jacques Rousseau qui écrira après une visite sur les lieux : « Je sentais, tout en me faisant petit, je ne sais quoi qui m'élevait l'âme et me disait : que ne suis-je né romain ! »

Critères de classement : **I III IV** (voir légendes sur le rabat de couverture)
Inscription en 1985.

Pont du Gard : 400, route du Pont du Gard - 30210 Vers-Pont-du-Gard - Tél. 04 66 37 50 99
www.pontdugard.fr. **Office de tourisme du Pont du Gard** : Bureau de Remoulins - Place des Grands Jours - 30210 Remoulins - Tél. 04 66 37 22 34 - www.ot-pontdugard.com.



ÉCOUTEZ !

Ho hisse !
Les techniques
de construction des
Romains, ça s'apprend !



CATHÉDRALE DE BOURGES

Majesté du gothique

Bâtie il y a huit siècles sur les ruines d'un lieu de culte roman, la cathédrale Saint-Étienne de Bourges fut la première construction gothique à franchir la Loire. Située à quelques lieues de l'Aquitaine, alors sous domination anglaise, l'ancienne capitale du Berry se devait d'abriter un édifice aux dimensions spectaculaires pour renforcer le prestige du roi de France. Symbole politique, religieux et artistique, l'édifice adoptera un projet architectural peu conventionnel pour l'époque qui fait, aujourd'hui encore, toute sa singularité. Son plan, dépourvu de transept afin de conférer aux lieux une unité de l'espace et une diffusion continue de la lumière, est doté de cinq vaisseaux (une nef et quatre collatéraux), auxquels répondent autant de portails sur la façade occidentale. À l'est, le chevet se positionne sur une église basse donnant à l'ensemble une structure pyramidale. Tout le long de l'édifice, d'audacieux arcs-boutants à double volée assurent son contrebutement.

Dans la nef centrale, dont la hauteur sous la clé de voûte atteint 36 mètres – un défi au moment de sa construction –, grandes arcades exceptionnelles, triforium aveugle et fenêtres hautes à lancettes composent trois niveaux d'élévation qui se répètent sur les bas côtés. Ce joyau médiéval, commencé en 1195 et consacré en 1324, est aussi renommé pour la qualité de ses vitraux des XIII^e et XVI^e siècles, son orgue majestueux et son horloge astronomique, l'une des plus anciennes de France.

Ses proportions harmonieuses, sa beauté et sa clarté lui valent d'être souvent comparée à la cathédrale Notre-Dame de Paris. Ce n'est pourtant pas cette dernière que Balzac évoquera comme synonyme de génie bâtisseur, lui qui écrivait à propos de la *Comédie Humaine* qu'elle était « plus vaste littéralement parlant que la cathédrale de Bourges architecturalement ».

Critères de classement : **I** **IV** (voir légendes sur le rabat de couverture) - Inscription en 1992.

Cathédrale de Bourges : Place Étienne Dolet - 18000 Bourges - Tél. 02 48 65 49 44 - www.diocese-bourges.org/cathedrale. **Office de tourisme de Bourges** : 21, rue Victor Hugo - 18000 Bourges - Tél. 02 48 23 02 60 - www.ville-bourges.fr.

Ci-dessus

Flanquée de sculptures remarquables consacrées à saint Ursin, à saint Étienne, au Jugement Dernier, à la Vierge et à saint Guillaume, la façade occidentale se développe sur 55 m entre la Tour Sourde, dénuée de cloche, et la Tour de Beurre, qui fut financée par un impôt autorisant les fidèles à manger du beurre pendant le Carême.

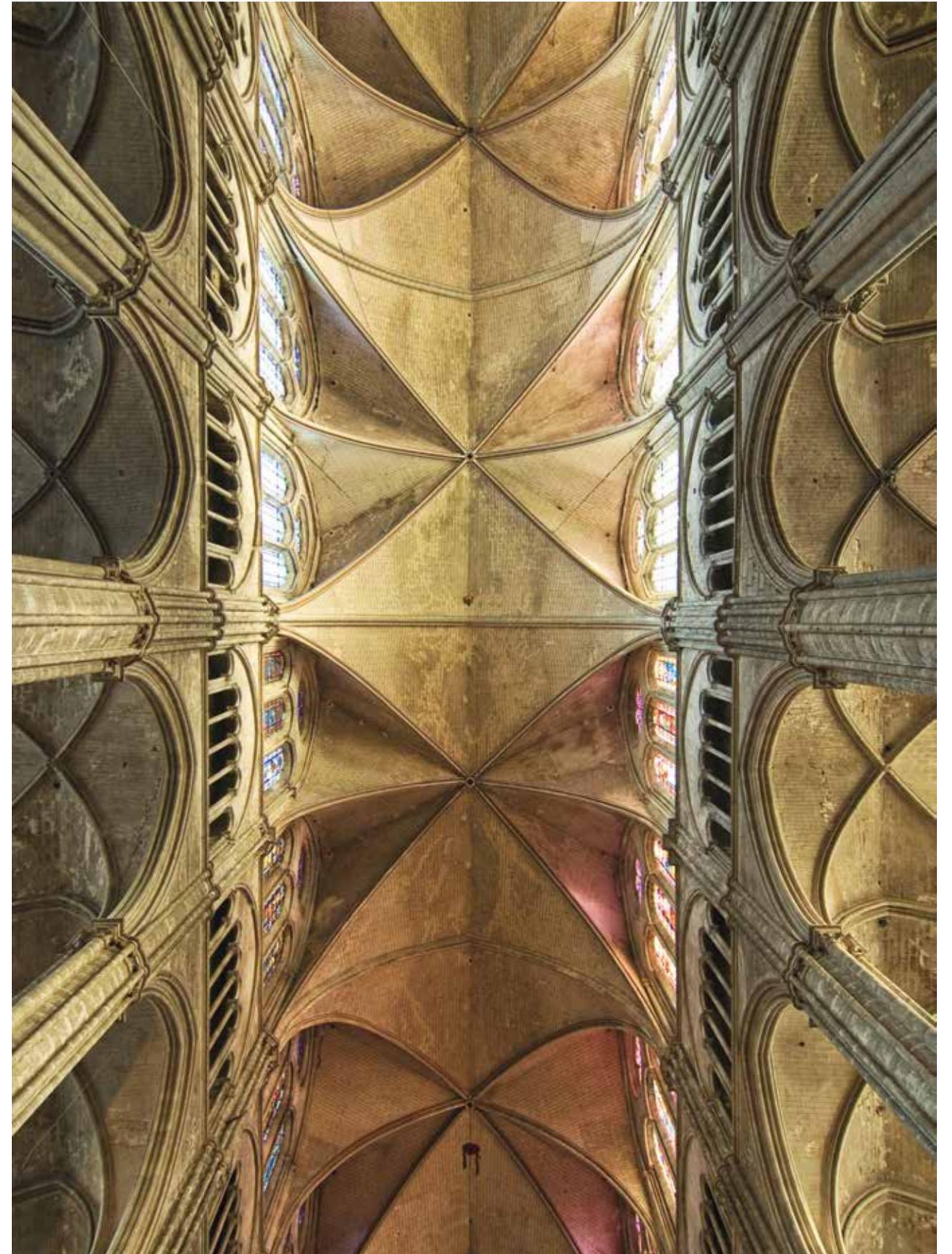
Page de droite

Voûtes sexpartites de la nef centrale, qui s'ouvre sur deux doubles collatéraux et mesure 127 m de longueur.



ÉCOUTEZ !

🔊 Du célèbre Printemps musical jusqu'à l'incroyable cathédrale, prenez le pouls de Bourges, cité de Jacques Cœur !



Page de droite

Contre vents et marées, le Mont-Saint-Michel accueille les pèlerins depuis plus d'un millénaire. Grand foyer spirituel, il fut l'un des centres de pèlerinage les plus importants du monde occidental, avec Saint-Jacques-de-Compostelle et Rome. Aujourd'hui, c'est le troisième site touristique le plus visité de France après la tour Eiffel et le palais de Versailles.

LE MONT-SAINT-MICHEL ET SA BAIE

La pyramide des mers

Baignée par la Manche, la baie du Mont-Saint-Michel se situe entre deux régions qui se sont disputé sa propriété au cours de l'histoire : la Normandie et la Bretagne. Anciennement appelé Mont Tombe, l'îlot rocheux qui émerge d'une plaine sablonneuse fut débaptisé lorsque, selon une légende locale, l'archange saint Michel apparut en rêve à l'évêque d'Avranches en 709 pour lui ordonner la construction d'un oratoire en son sommet. Renommé en l'honneur du saint, le Mont devint un lieu de pèlerinage.

Son architecture, souvent comparée à une pyramide de granit entre ciel et mer, se compose d'un enchevêtrement de bâtiments dont la construction s'est étalée sur plusieurs siècles. Sur l'oratoire, des moines bénédictins érigent à la fin du ^x^e siècle une église préromane, actuellement située sous l'abbatiale de style roman édifiée un siècle plus tard pour accueillir les fidèles de plus en plus nombreux. Défiant une topographie complexe, les architectes ont construit cette dernière au-dessus de cryptes bâties à flanc de rocher. Le chœur, à l'origine de style roman, fut remplacé au ^{xv}^e siècle par le chef-d'œuvre du gothique flamboyant que l'on peut voir aujourd'hui. Au nord de l'abbatiale s'élève La Merveille, financée par Philippe Auguste au ^{xiii}^e siècle. Ce grandiose ensemble gothique, composé de deux corps de bâtiments à trois étages, dévoile au fur et à mesure de son ascension des salles de plus en plus belles et légères. Au premier niveau se trouvent l'aumônerie et le cellier ; au deuxième, la salle des Hôtes et le scriptorium où travaillaient les moines copistes. Enfin, le dernier étage comprend la plus belle pièce, le réfectoire, et le cloître, qui abrite un jardin médiéval. Quant aux remparts, tours défensives et portes fortifiées installés pour résister à l'ennemi anglais lors de la guerre de Cent Ans, ils protègent encore le village médiéval qui s'est développé au pied de l'abbaye, autour d'une rue unique. Pendant la Révolution française, l'îlot devient une prison avant de retrouver sa fonction spirituelle en 1863. Chaque jour, une communauté religieuse y célèbre encore des messes, rappelant ainsi la vocation originelle du Mont. Haut lieu de pèlerinage pour la Chrétienté depuis un millénaire, le Mont-Saint-Michel représente une prouesse du génie humain qui a su bâtir un chef-d'œuvre architectural dans un contexte géographique hors norme.

Victime d'une sédimentation accentuée par le temps et les interventions humaines, le Mont aurait dû se retrouver entouré de prés-salés en 2040 si le Syndicat mixte Baie du Mont-Saint-Michel n'avait pas mené une grande opération pour lui redonner sa dimension maritime.

Critères de classement : **I** **III** **VI** (voir légendes sur le rabat de couverture)
Inscription en 1979.

Office de tourisme du Mont-Saint-Michel : Boulevard Avancée - 50170 Le Mont-Saint-Michel - Tél. 02 33 60 14 30 - www.ot-montsaintmichel.com.



ÉCOUTEZ !



Découvrez le ballet des marées qui agitent la baie deux fois par jour et la faune qui s'y épanouit.





Ci-dessus
L'harmonieuse façade du château donnant sur les jardins.

Page de droite
L'aménagement des jardins et du parc, ponctués de fontaines, de bassins et de sculptures, a nécessité près de 40 ans de travaux. Sous la direction de Colbert, André Le Nôtre collaborera avec Charles Le Brun pour donner naissance à ce chef-d'œuvre paysager, incarnant le « jardin à la française ».

PALAIS ET PARC DE VERSAILLES

Le joyau de la couronne française

Versailles fut et demeure le symbole de la puissance politique et artistique de la France, qui rayonna durant un siècle. À partir du sobre pavillon de chasse que son père avait fait bâtir dans une zone de forêts et de marécages, Louis XIV donna naissance au plus majestueux et au plus vaste des châteaux royaux. Comme dans un théâtre, le modèle politique, concentré autour de la personne du roi, est mis en scène à Versailles, qui devient le siège du pouvoir à partir de 1682... et, excepté sous la Régence, le restera jusqu'à la Révolution française. Mais bien plus que le symbole de la monarchie absolue, Versailles constitue avant tout l'expression la plus aboutie de l'art classique français. Une myriade d'artistes participeront à l'aménagement du palais et du parc, créant un ensemble architectural, décoratif et paysager dont s'inspirèrent seigneurs de province comme princes des cours d'Europe.

Les premiers travaux, engagés dans les années 1660, réunissent l'architecte Louis Le Vau, le peintre Charles Le Brun et le jardinier André Le Nôtre. Versailles s'agrandit au fil des années : de la Galerie des Glaces, créée entre 1678 et 1684, aux appartements royaux, de la chapelle royale, œuvre de Jules



Hardouin-Mansart, aux ailes qui prolongent le château initial, en passant par le Grand Trianon, le chantier est permanent. Dans le parc, Le Nôtre trace les perspectives au cordeau, dessinant des parterres, des jardins et des bosquets que viennent animer bassins et fontaines. Pour alimenter les jeux d'eau, on construit des pompes, on capte les eaux des rivières et étangs environnants, on édifie un aqueduc. Sous Louis XV, Ange-Jacques Gabriel bâtit le Petit Trianon, destiné à madame de Pompadour ainsi que l'Opéra en prévision des fêtes du mariage du Dauphin et de Marie-Antoinette. L'épouse de Louis XVI commandera quant à elle le jardin anglais, empreint d'un charme sauvage, et le petit hameau dans lequel elle se réfugie pour s'éloigner de la Cour. Chaque propriétaire a apposé sa patte sur l'édifice et son parc, en faisant une formidable démonstration du goût français. La vocation de temple du prestige, que lui attribue Louis-Philippe au milieu du XIX^e siècle en transformant le palais en musée consacré « à toutes les gloires de la France », perdure aujourd'hui.

Critères de classement : **I** **II** **VI** (voir légendes sur le rabat de couverture)
Inscription en 1979.

Palais de Versailles : Place d'Armes - 78000 Versailles - www.chateauversailles.fr
Office de tourisme de Versailles : 2 bis, avenue de Paris - 78000 Versailles - Tél. 01 39 24 88 88
www.versailles-tourisme.com.



ÉCOUTEZ !

Percez quelques-uns des secrets du château !

Page de droite
Un alignement volcanique célèbre dans la chaîne des Puys : le puy Pariou, le puy des Goules et le Grand Sarcoui.

HAUT LIEU TECTONIQUE CHAÎNE DES PUYs - FAILLE DE LIMAGNE

350 millions d'années d'histoire géologique

À l'instar du Grand Canyon ou du Kilimandjaro, la chaîne des Puys, associée à la faille de Limagne et au relief inversé de la montagne de la Serre, illustre, en Auvergne, un phénomène géologique colossal : le rift, ou autrement dit, la rupture d'un continent. Il y a 35 millions d'années, le plateau des Dômes, sur lequel s'aligneront bien plus tard environ 80 volcans, s'est en partie effondré suite à une fracture de l'écorce terrestre. S'étendant sur une trentaine de kilomètres et pouvant atteindre jusqu'à 3000 m de profondeur, cette faille constitue depuis une frontière entre le plateau des Dômes et la plaine de Limagne qui représente la portion affaissée. Obstacle naturel limitant l'urbanisation, elle a, grâce à son dénivelé important, permis de conserver un caractère sauvage favorable à une grande richesse biologique. Le long de la faille de Limagne, s'est formée entre 95000 et 8400 ans, la chaîne des Puys, plus jeune ensemble volcanique de France métropolitaine. Principalement composée de puys apparus au cours d'une éruption courte et unique, elle est exceptionnelle par sa diversité et sa densité. Habité depuis 6 millénaires, ce site géologique a connu une grande variété de paysages évoluant au gré des activités pratiquées par les hommes (pastoralisme, sylviculture, agriculture) sans toutefois perdre sa morphologie restée stable au fil des siècles. Vitrine du volcanisme, lieu d'études scientifique réputé dans le monde entier et site pédagogique de première importance, la chaîne des Puys-faille de Limagne est le premier site exclusivement naturel classé sur la Liste du patrimoine mondial en France métropolitaine. Exemple éminemment représentatif des grands stades de l'histoire de la terre, il est désormais reconnu comme un élément du patrimoine mondial pour sa valeur universelle exceptionnelle.

Critères de classement : VIII (voir légendes sur le rabat de couverture) - Inscription en 2018.

Le Puy de Dôme (Volcan). Grand site de France. Chemin du Couleyras. Lieu-dit La Font de l'arbre. 63870 Orcines. Tél. 04 73 62 21 46 - <https://volcan.puy-de-dome.fr>





L'ŒUVRE ARCHITECTURALE ET URBAINE DE LE CORBUSIER

Une contribution exceptionnelle au Mouvement moderne

Témoin des grandes innovations technologiques qui ont accompagné le xx^e siècle, Charles-Edouard Jeanneret-Gris dit Le Corbusier, n'a cessé de questionner le bien-être de l'homme dans une civilisation machiniste. Vers 1927, alors qu'il a déjà construit les maisons La Roche et Jeanneret dans le 16^e arrondissement de Paris, ainsi que la Cité Frugès à Pessac, il théorise les principes d'une architecture nouvelle basée sur 5 points fondamentaux : pilotis pour libérer la place au sol, toit-terrasse, plan libre pour décroquer les espaces, fenêtres en bandeaux pour offrir lumière et vues panoramiques, et façade libre. Cette théorie constitue les bases d'un langage architectural qu'il appliquera à la Villa Savoye de Poissy, véritable icône de l'architecture moderne, et à la plupart de ses bâtiments, qu'ils soient publics ou privés, luxueux ou modestes.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, lorsque la reconstruction devient une nécessité absolue, Le Corbusier s'illustre dans des projets novateurs (Manufacture à Saint-Dié des Vosges, Chapelle Notre-Dame du Haut à Ronchamp). Il révolutionne le logement collectif (domaine dans lequel il a déjà oeuvré avec l'immeuble locatif de la Porte Molitor) en créant le concept d'Unité d'habitation à Marseille qui inspirera par la suite le mouvement brutaliste. Son approche holistique de l'architecture privilégie toujours l'épanouissement et le confort de la cellule familiale.

Avec le Couvent de Sainte-Marie-de-la-Tourette à Evreux, la Maison de la Culture de Firminy et le Cabanon de Le Corbusier à Roquebrune, la France abrite 10 des 17 bâtiments répartis sur 7 pays (Allemagne, Argentine, Belgique, France, Inde, Japon, Suisse) désormais distingués par l'Unesco pour représenter l'œuvre de Le Corbusier. Architecte majeur du xx^e siècle au rayonnement international, il a transformé le paysage urbain en modernisant les méthodes de construction avec le souci constant de répondre aux besoins de la société. Sa pensée et son travail ont eu une influence considérable sur l'architecture moderne et l'urbanisme du monde entier.

Critères de classement : I II VI (voir légendes sur le rabat de couverture)
Inscription en 2016.

Fondation Le Corbusier : 8/10 Square du Docteur Blanche- 75016 Paris
Tél. 01 42 88 41 53 - www.fondationlecorbusier.fr

Page de gauche, en haut

La Chapelle Notre-Dame-du-Haut, située à Ronchamp, en Bourgogne-Franche-Comté, et inaugurée le 25 juin 1955.

Page de gauche, en bas

Série des 17 œuvres de Le Corbusier candidates à l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, 2016.

Ci-dessus

Sur le toit-terrasse de l'Unité d'habitation de Marseille, érigée en 1945.

Page de droite, en haut

Les fresques de Lascaux sont dominées par les représentations de bovins, qui côtoient bisons, aurochs, félins, rhinocéros, ours, cerfs... Réalisées selon diverses techniques artistiques (estompes, polychromie...), elles témoignent de l'habileté artistique dont faisait preuve l'homme de Cro-Magnon il y a 17 000 ans !

Page de droite, en bas

Découvert en 1908, l'abri du Cap Blanc dévoile des sculptures en haut relief, qui remontent à 17 000 ans.

Sous la frise sculptée repose un squelette de femme âgée d'environ 30 ans quasiment complet.

Pages suivantes

La spectaculaire grotte du Grand Roc, nichée dans une falaise surplombant la Vézère, offre une grande variété de cristallisations naturelles : stalagmites, stalactites, gours, fistuleuses et triangles de calcite.

SITES PRÉHISTORIQUES ET GROTTES ORNÉES DE LA VÈZÈRE

Berceau de la créativité humaine

Située en Dordogne, la vallée de la Vézère abrite 147 gisements archéologiques dont 25 grottes ornées qui se répartissent sur un plateau calcaire de 40 kilomètres le long de la rivière éponyme. Uniques au monde, ces sites préhistoriques ont livré des vestiges qui nous renseignent sur le mode de vie de nos ancêtres. Différentes périodes du Paléolithique y sont très bien représentées, attestant plus de 300 000 ans de présence humaine sur les lieux. Les plus anciennes traces d'occupation par l'homme ont été retrouvées dans le gisement de la Micoque daté du Paléolithique inférieur, l'un des 15 sites préhistoriques de la vallée classés par l'Unesco. Des fouilles ont permis d'y découvrir des silex vieux de 450 000 ans, probablement façonnés par l'Homo erectus à qui l'on doit la maîtrise du feu !

Haut lieu de la culture néandertalienne, l'abri supérieur du Moustier, autre site classé, a donné son nom à la période moustérienne, une culture du Paléolithique moyen (300 000 à 30 000 ans avant J.-C.) caractérisée par le recours à un outillage lithique abondant, l'apparition des premières sépultures et des préoccupations esthétiques. Ces dernières s'amplifieront avec Cro-Magnon qui développera l'art pariétal.

La vallée de la Vézère est particulièrement riche en grottes ornées appartenant à la période magdalénienne, une des cultures du Paléolithique supérieur (-30 000 à -12 000 ans) qui doit son nom à l'abri de la Madeleine situé sur la commune de Tursac. La plus célèbre, la grotte de Lascaux, est un chef-d'œuvre pour la qualité esthétique de ses peintures réalistes. Surnommée la « Chapelle Sixtine de la Préhistoire », ses peintures illustrent une faune variée. Autre sanctuaire majeur de la culture magdalénienne, la grotte des Combarelles sur la commune des Eyzies-de-Tayac-Sireuil représente plus de 800 figurations dont la majorité sont des gravures. Celle de Font de Gaume en affiche environ 200 avec une surreprésentation du bison, et celle de Rouffignac, l'une des plus longues grottes du monde avec 8 kilomètres de galeries, comprend environ 160 mammouths. La sculpture est également un art maîtrisé par Cro-Magnon comme le révèlent le saumon en relief, grandeur nature, de l'abri du Poisson aux Eyzies et la frise de l'abri du Cap Blanc à Marquay, commune sur laquelle fut également exhumé un autre chef-d'œuvre de la préhistoire : la Vénus de Laussel, un bas-relief représentant une femme callipyge daté de 25 000 ans !

Critères de classement : **I** **III** (voir légendes sur le rabat de couverture)

Inscription en 1979.

Musée national de la Préhistoire : 1, rue du Musée - 24620 Les Eyzies-de-Tayac-Sireuil - Tél. 05 53 06 45 65 - www.musee-prehistoire-eyzies.fr. **Office de tourisme Terre de Cro-Magnon** : Place de la Mairie - 24580 Rouffignac-Saint-Cernin-de-Reilhac - Tél. 05 53 05 39 03. **Office de Tourisme Lascaux Dordogne Vallée de la Vézère** : Place Bertran de Born - 24290 Montignac - Tél. 05 53 51 82 60 - www.lascaux-dordogne.com.



ÉCOUTEZ !



Engouffrez-vous dans la grotte de Rouffignac à bord d'un petit train et admirez le cortège de mammouths qui ornent les parois.





Ci-dessus

La cathédrale Sainte-Cécile, élevée à partir de 1282, se détache au-dessus de la vieille-ville d'Albi. De style gothique méridional, elle affiche des dimensions impressionnantes – 113 m de longueur et 35 m de largeur – et constitue le plus vaste édifice religieux construit en brique languedocienne.



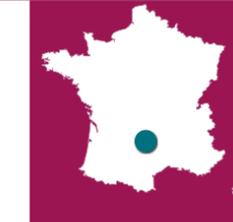
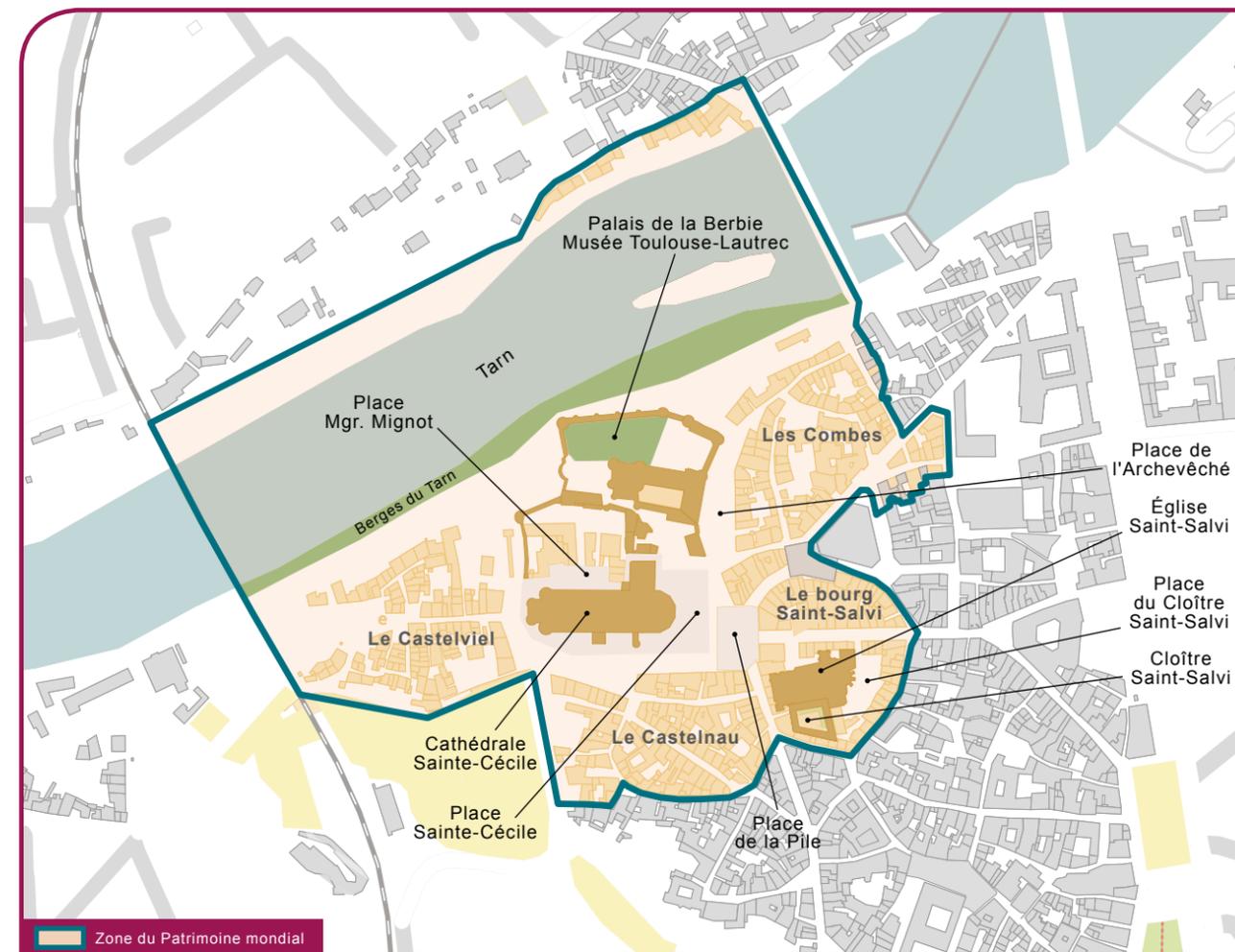
ÉCOUTEZ !

Promenez-vous le long des berges du Tarn pour admirer le panorama sur la ville et les fortifications.

CITÉ ÉPISCOPALE D'ALBI

Albi la flamboyante

Sa couleur est unique. L'harmonie et la puissance qui s'en dégagent en font un ensemble urbain exceptionnel, surplombant le Tarn, avec sa cathédrale qui émerge, tel un vaisseau, d'une marée de briques rouges. La cité épiscopale d'Albi, ancienne résidence des évêques dès le Moyen Âge, se découvre en empruntant les petites ruelles du Castelviel, du Castelnau (le « quartier nouveau ») ou encore du bourg Saint-Salvi. Les maisons médiévales à pans de bois et en encorbellements ainsi que les hôtels particuliers de la Renaissance relatent l'histoire de cette ville florissante. La construction du pont-vieux, en 1035, a permis à la ville de s'étendre de l'autre côté du Tarn. Véritables enjeux économiques, la rivière et son port, qui facilitent les échanges, participent de l'essor de la cité. Nombre de marchandises transitent par Albi, dont la fortune reposera sur le pastel et le safran à partir du xv^e siècle. Parmi les quartiers de la vieille-ville, le bourg Saint-Salvi est marqué par une intense activité commerciale et artisanale. Il s'est développé autour de la collégiale dédiée au premier évêque d'Albi. Dans l'église comme dans le cloître, bâtis entre les xi^e et xiii^e siècles, se mêlent judicieusement styles roman et gothique.



Mais ce sont surtout la cathédrale Sainte-Cécile et le palais fortifié de la Berbie qui attirent les regards. Élevés au sortir de la croisade contre les Cathares – aussi appelés Albigeois en raison de l'accointance de la ville avec ce mouvement jugé hérétique –, ils exaltent la puissance de l'église catholique romaine et en magnifient la grandeur. L'austérité qu'affiche la cathédrale rend d'autant plus saisissante la découverte de l'intérieur : murs et voûtes de la nef ont été entièrement peints par des artistes italiens au début du xvi^e siècle. Sous l'orgue imposant, datant du xviii^e siècle et abondamment décoré, se trouve l'une des plus grandes représentations du *Jugement dernier*, occupant plus de 200 m².

En contrebas de la cathédrale, bordé par le Tarn, le palais de la Berbie fut le lieu de résidence des évêques d'Albi à partir du xiii^e siècle. Protégé par des murs épais et dominé par un haut donjon culminant à 50 mètres, il a tout du château médiéval. Son aspect défensif s'atténua pourtant à partir du xv^e siècle. Il abrite aujourd'hui un musée consacré à Toulouse-Lautrec, enfant du pays.

Critères de classement : IV V (voir légendes sur le rabat de couverture) - Inscription en 2010.

Cathédrale Sainte-Cécile : 5, boulevard Sibille - 81000 Albi. **Palais de la Berbie - Musée Toulouse-Lautrec** : Place Sainte-Cécile - 81000 Albi. **Office de tourisme d'Albi** : Place Sainte-Cécile - 81000 Albi - Tél. 05 63 36 36 00 - www.albi-tourisme.fr.

Page de droite, en haut
Le château Corton-André
à Aloxe-Corton, sur la route
des Grands Crus.

Page de droite, en bas
Paysage emblématique
du vignoble de la Côte
de Beaune à l'automne.

LES CLIMATS DU VIGNOBLE DE BOURGOGNE

Œuvres conjuguées de la Nature et de l'Homme

« En Bourgogne, quand on parle d'un Climat, on ne lève pas les yeux au ciel, on les baisse sur la terre ». Ces mots du journaliste Bernard Pivot rappellent qu'en territoire bourguignon, un Climat ne désigne pas un phénomène météorologique mais un terroir viticole délimité. Sur les pentes de la côte de Nuits et de Beaune, plus de 1 000 climats se succèdent entre Dijon et Santenay, le long d'une grande faille géologique. Ils constituent un périmètre de 60 km classé sur la Liste du patrimoine mondial. Bénéficiant des vertus d'un sol argileux ou caillouteux, d'un ensoleillement et d'une exposition au vent spécifiques, ils transmettent chacun aux vins de Bourgogne leurs propriétés uniques (arômes, goûts, texture, apparence) et produisent des vins qui figurent parmi les plus prestigieux du monde (Montrachet, Chambertin, Clos Vougeot...). Ces climats s'articulent autour de plus d'une centaine de villages à vocation viticole et des deux sièges historiques du pouvoir politique, économique et culturel de Bourgogne : Beaune et Dijon. Ces deux centres urbains abritent un patrimoine exceptionnel lié à la culture de la vigne, comme le Palais des Ducs de Bourgogne à Dijon ou les Hospices de Beaune, institution propriétaire d'un riche domaine viticole et dont la production est, depuis 1859, vendue chaque année aux enchères pour financer les œuvres caritatives. La culture de la vigne en Bourgogne, initiée dès l'époque romaine, doit beaucoup aux ordres monastiques clunisien et cistercien. Leurs abbayes exercèrent une influence déterminante sur le vignoble en améliorant les méthodes de vinification, l'exploitation et la gestion des terres. Avec à leur suite les puissants ducs de Valois, des générations de négociants et de vigneron, ils ont contribué à façonner un paysage culturel à l'identité unique et au rayonnement international.

Critères de classement : III V (voir légendes sur le rabat de couverture)
Inscription en 2015.

Association des Climats de Bourgogne : 12 Boulevard Bretonnière
21200 Beaune. Tél. 03 80 20 10 40. info@climats-bourgogne.com
www.climats-bourgogne.com



ÉCOUTEZ !



L'histoire
du climat de
Bourgogne expliquée
par Aubert de Villaine.





PYRÉNÉES – MONT PERDU

Un colosse de la nature

Massif transfrontalier entre l'Espagne et la France, l'ensemble Pyrénées – Mont Perdu désigne, côté français, les cirques de Gavarnie, d'Estaubé, de Troumouse et de Barroude ainsi que quelques autres sites voisins du Parc national des Pyrénées. Voilà l'unique site français classé dans la liste des biens mixtes de l'Unesco, qui reconnaît la valeur exceptionnelle de ses paysages naturels et culturels. Situé en Espagne et culminant à 3352 mètres, le Mont Perdu est le plus élevé des sommets du massif. Parmi les autres formations géologiques figurent aussi, côté espagnol, les impressionnants canyons d'Ordesa, d'Anisquet et de Pineta. Au nord, adossés à ces derniers, les cirques français d'origine glaciaire déploient des paysages saisissants. Le plus renommé, celui de Gavarnie, a tant impressionné Victor Hugo qu'il lui inspira ce vers parmi une longue série d'alexandrins dans son poème *Dieu* : « Gavarnie ! Un miracle ! Un rêve ! Architectures / Sans constructeurs connus, sans noms, sans signatures (...) »

Berceau du pyrénéisme, Gavarnie est cerné par le Mont Perdu, le Pic du Marboré et le Taillon, trois géants dépassant les 3000 mètres. Avec ses 413 mètres de chute libre, la cascade de Gavarnie, qui prend sa source dans un contrefort du Marboré, est la plus haute d'Europe. Le cirque de Troumouse, le plus grand des Pyrénées, est dominé par le Pic de la Munia (3133 mètres) depuis lequel le panorama sur le massif du Mont Perdu est exceptionnel. Avec le cirque d'Estaubé qui ferme la vallée de Gavarnie, Troumouse offre une alternance de paysages minéraux et de larges prairies propices au pastoralisme. Bovins, caprins et ovins se partagent le territoire aux côtés des marmottes et des isards. Dans ces paysages grandioses, la présence de l'homme est marquée par un patrimoine montagnard qui rappelle son mode de vie pastoral sur lequel il a fondé son identité : moulins, chapelles, refuges et cabanes de bergers.

Critères de classement : III IV V VII VIII (voir légendes sur le rabat de couverture) - Inscription en 1995.

Parc National des Pyrénées : Maison du Parc - 65120 Gavarnie - Tél. 05 62 92 42 48 - www.parc-pyrenees.com.
Office de tourisme de Gavarnie-Gèdre : Place de la Bergère - 65120 Gèdre - Tél. 05 62 92 49 10
www.ete.gavarnie.com - www.hiver.gavarnie.com.

Page de gauche

Baptisé « colosseum de la nature » par Victor Hugo, le cirque de Gavarnie se présente comme une impressionnante muraille de 1700 m de hauteur et de 14 km de diamètre.

Ci-dessus

Situé à 2100 m d'altitude dans le Parc national des Pyrénées, le cirque de Troumouse est cerné par de hauts remparts montagneux.



Gavarnie ?
Victor Hugo
vous en parle !

Page de droite

La barrière de corail, d'une longueur de 1 600 km, délimite le lagon, étendue d'eau peu profonde et protégée des vagues de l'océan. Des passes, ouvertures dans la barrière de corail, permettent au lagon et à l'océan de communiquer.

LAGONS DE NOUVELLE-CALÉDONIE

Le Grand Bleu

Situé dans l'archipel français du Pacifique Sud, le lagon de Nouvelle-Calédonie est ceinturé par l'un des trois systèmes récifaux les plus importants du monde. C'est le deuxième plus vaste après celui d'Australie et le plus long de la planète avec ses 1 600 kilomètres de linéaire. Sur une surface de 24 000 km² est hébergée la plus grande concentration de structures coralliennes. Parmi les neuf formes récifales recensées, on compte des récifs de pleine eau, des îlots coralliens, des récifs frangeants, des récifs-barrières simples et, beaucoup plus rares, des doubles récifs-barrières, des atolls enserrant des lagons ou encore des atolls surélevés. Ces formations récifales et les écosystèmes qui leur sont associés (comme les herbiers marins ou les mangroves) sont représentés par les six ensembles marins labellisés Patrimoine mondial par l'Unesco et qui couvrent environ 60% des lagons et récifs de Nouvelle-Calédonie : les récifs d'Entrecasteaux, le Grand Lagon Nord, la zone côtière nord et est, la zone d'Ouvéa et Beautemps-Beaupré, la zone côtière ouest et la zone du Grand Lagon Sud.

La remarquable préservation de ces écosystèmes doit beaucoup à la faible densité anthropique de l'île, qui s'élève seulement à 12 habitants par km². Bien qu'autour de l'île, des activités humaines comme l'extraction de nickel, la pêche, le tourisme ou l'aquaculture constituent à terme des menaces pour les coraux, la diversité biologique reste d'une richesse exceptionnelle. On y dénombre 5 055 espèces marines, dont 1 695 poissons, 900 cnidaires (coraux), 841 crustacés, 802 mollusques, 254 échinodermes (étoiles de mer, oursins...), 14 serpents, 152 éponges, 203 vers, 220 ascidies (animaux marins hermaphrodites), 4 tortues et 22 mammifères marins. De nombreux oiseaux ont aussi été répertoriés, dont 23 espèces endémiques parmi lesquelles figure le cagou. Ce dernier, vivant à terre car incapable de voler, est d'ailleurs l'emblème national. Zone de nidification pour les tortues, le lagon calédonien est aussi une zone de reproduction majeure pour des espèces rares comme le dugong ou la baleine à bosse.

En raison de leur grande diversité de forme et de formations, les lagons et récifs coralliens (vivants ou fossiles) de Nouvelle-Calédonie font partie des plus beaux systèmes récifaux du monde. Leur variété constitue une source d'information capitale, qui aide à la compréhension de l'histoire naturelle de l'Océanie.

Critères de classement : VII IX X (voir légendes sur le rabat de couverture)
Inscription en 2008.

Maison du Lagon : Port Moselle - Nouméa - Tél. (687) 27 27 27 - www.maisondulagon.nc.
Office de tourisme de Nouvelle-Calédonie : 14, rue Jean Jaurès - Place des Cocotiers - 98800 Nouméa - Tél. (687) 28 75 80 - www.office-tourisme.nc.



ÉCOUTEZ !

Avez-vous déjà vu
une « vache de
mer » dans un lagon ?





TAPUTAPUĀTEA

Centre religieux du monde mā'ohi

Au bout du bout du monde, dans la dernière partie du globe à avoir été peuplée, s'étend l'île de Ra'iātea, au centre du triangle polynésien formé par Hawaii, la Nouvelle-Zélande et l'île de Pâques. D'après la tradition orale, il existerait une île originelle dont serait issu le peuple polynésien qui se serait ensuite dispersé dans divers archipels à bord d'embarcations assez proches des pirogues actuelles. Experts en navigation astronomique, les hommes effectuaient il y a déjà 1500 ans des traversées de plusieurs milliers de kilomètres. Pour une grande majorité de Polynésiens, l'île mythique, berceau de leur civilisation, pourrait être Ra'aitea, où se rassemblaient jadis, lors de réunions politiques ou de cérémonies religieuses, les chefs insulaires. Ces derniers, qui formaient une grande Alliance avant l'arrivée des Européens, officiaient à Taputapuātea, sur la côte est de l'île, au sein du marae éponyme. Temple à ciel ouvert, mais aussi lieu de vie sociale et politique présent dans toute la Polynésie depuis le xive siècle, le marae est un espace sacré, à la frontière du monde des morts et des vivants où sont honorés dieux et ancêtres. Celui de Taputapuātea est le plus grand de tous. Lié au culte du dieu de la fertilité et de la guerre, Oro, il semble avoir exercé, sous le règne de la dynastie des chefs Tamatoa une grande influence sur toute la région pendant le xviii^e siècle. Des pierres de ce marae ayant été pieusement transportées sur d'autres îles pour y fonder des marae du même nom... Le périmètre classé par l'Unesco au titre de paysage culturel associatif s'étend sur plus de 2000 hectares et comprend plus de 300 vestiges archéologiques. Côté terre, il englobe deux vallées boisées et la montagne sacrée Tea'etapu ; côté mer, une partie de lagon et de récif corallien ainsi qu'une bande de pleine mer. Ces éléments matériels (marae et vestiges) et immatériels (cérémonies, légendes, savoir-faire et connaissances maritimes) illustrent de manière exceptionnelle 1000 ans d'histoire mā'ohi.

Critères de classement : III IV VI (voir légendes sur le rabat de couverture)
Inscription en 2017.

Page de gauche

Les vestiges archéologiques de Taputapuātea offrent un exemple éminent du marae, espace sacré et cérémoniel construit par le peuple mā'ohi du xiv^e au xviii^e siècle.

Page de droite

Un fauconnier nourrit son oiseau après un vol : il porte son gant et sa fauconnière (sa gibecière) dans laquelle se trouve tout ce dont il a besoin pendant la chasse.

Les faucons sont affûtés (dressés) pour revenir lorsque le fauconnier tourne son leurre.

LA FAUCONNERIE*La délicate complicité de l'homme et du rapace*

Pratique de chasse originellement liée à la subsistance, la fauconnerie est un art qui consiste à dresser un oiseau de proie pour qu'il s'empare d'un gibier sauvage dans son milieu naturel. Aux côtés de 17 autres pays – le Portugal, l'Allemagne, l'Italie, le Kazakhstan, le Pakistan, les Émirats arabes unis, l'Autriche, la Belgique, la République tchèque, la Hongrie, la République de Corée, la Mongolie, le Maroc, le Qatar, l'Arabie saoudite, l'Espagne et la République arabe syrienne –, la France a obtenu le classement de la fauconnerie, reconnue auprès de l'Unesco comme un « patrimoine humain vivant ». Une centaine de passionnés, réunis autour de traditions et de valeurs communes, continuent de préserver en France la chasse au vol aux origines séculaires, ainsi qu'en témoignent les tapisseries – notamment celle de Bayeux –, tableaux, sculptures, enluminures et autres vitraux. Réservée aux nobles, voire privilège royal, la fauconnerie a connu de grands représentants, dont Louis XIII, qui possédait six équipages spécialisés réunissant environ 300 oiseaux. Le développement des armes à feu mettra à mal cette tradition cynégétique, qui reprendra de la vigueur à partir de la fin du XIX^e siècle et surtout après la Seconde Guerre mondiale. Être fauconnier ne s'improvise pas. Formé sous la houlette d'un maître expérimenté, au sein de sa famille ou dans un club, l'apprenti doit faire preuve de patience et de persévérance pour dresser, entraîner et faire voler un rapace. Par l'observation et la pratique des techniques enseignées, il devra établir un véritable lien de confiance avec l'oiseau de proie affaîté (dressé). Quel que soit le pays où est exercée la fauconnerie, les méthodes d'entraînement et l'équipement sont les mêmes : on retrouve partout chaperons de cuir qui couvrent la tête des oiseaux, les gants, les sacs de chasse appelés « fauconnières »... En revanche, les pratiques varient d'un pays à l'autre, selon la topographie des lieux, les rapaces employés ou le gibier recherché. En haut-vol, le chasseur s'aide uniquement d'un faucon (pèlerin, gerfaut, sacre...) pour traquer d'autres oiseaux sur de larges espaces dégagés, tandis que le bas-vol, qui vise des proies à plumes ou à poils, fait appel à des autours, des aigles, des éperviers ou encore des Harris Hawks. Par-delà les frontières, les fauconniers s'emploient à préserver les coutumes qui forment le socle culturel de la chasse au vol.

Inscription au Patrimoine culturel immatériel en 2012, extension en 2016.

Association nationale des Fauconniers et Autoursiers de France : Saint-Hubert Club de France - 19, rue du 4-Septembre - 75002 Paris - www.anfa.net.



ÉCOUTEZ !

Survolez les techniques de fauconnerie et son histoire avec un faucon.



**Ci-dessus**

Chaque année à l'occasion de la Sainte-Anne, patronne des compagnons menuisiers et serruriers, les rues de Limoges accueillent le défilé des nouveaux reçus dans la Fédération. À cette occasion, ces derniers paradedent en portant leur chef-d'œuvre.

Page de droite

Le mouvement compagnonnique a longtemps été l'apanage de la seule gent masculine. Depuis 1978, il s'ouvre timidement à la mixité. La première femme tailleur de pierre a été reçue en 2006.

LE COMPAGNONNAGE

Ni s'asservir, ni se servir, mais servir

Né dans les métiers du bâtiment, le compagnonnage s'est ensuite ouvert à d'autres corporations (cordonniers, boulangers, pâtisseries...), qui ont rejoint au fil des siècles ce « réseau de transmission des savoirs et des identités par le métier » classé par l'Unesco au Patrimoine culturel immatériel. Si les origines du compagnonnage divisent encore les historiens, des écrits attestent la présence des premières associations d'ouvriers dès le XII^e siècle, période durant laquelle fleurissent les plus belles cathédrales du royaume de France. À l'excellence du travail des compagnons sont associées des valeurs morales comme la droiture, la fraternité, le goût de l'effort pour le bien commun et l'entraide. Apprentissage d'un métier, voyage et transmission du savoir constituent les trois piliers principaux d'une formation compagnonnique. Appelé « Tour de France », le voyage – aujourd'hui international – entrepris par les jeunes ouvriers aspirant à devenir compagnons est prôné comme une méthode d'enseignement qui permet de favoriser l'éveil intellectuel, l'ouverture et la maturité. Lors de ce parcours initiatique qui peut durer plusieurs années, l'apprenti travaille sur des chantiers ou au sein d'ateliers d'une communauté de métier au gré des villes qui jalonnent son itinéraire. Il y apprend, auprès de ses pairs, les secrets de certaines techniques parfois



très anciennes. Le formidable réseau de mobilité et d'entraide des associations compagnonniques permet à chacun de ses membres de bénéficier d'un travail, du gîte et du couvert où qu'il soit. Pour accéder au grade de compagnon, l'ouvrier doit livrer une œuvre de réception appelée un chef-d'œuvre, qui sera jugée par des compagnons validant ses compétences acquises durant la formation.

Si le machinisme a présenté une menace pour le compagnonnage à la fin du XIX^e siècle, ce dernier n'en reste pas moins un mouvement ouvrier à la longévité exceptionnelle, qui a su s'adapter aux enjeux du monde moderne sans lui sacrifier ses valeurs éthiques. Depuis huit siècles, le compagnonnage contribue à diffuser le savoir-faire de certains métiers et des techniques ancestrales qui leur correspondent en y associant l'épanouissement de l'individu. À ce titre, il est garant de la sauvegarde d'une méthode d'enseignement technique et philosophique dont le principe remonte à l'origine des métiers.

Inscription au Patrimoine culturel immatériel en 2010.

Association Ouvrière des Compagnons du Devoir Tour de France : 82, rue de l'Hôtel-de-Ville - 75004 Paris - www.compagnons-du-devoir.com. **Fédération Compagnonnique des Métiers du Bâtiment des Compagnons des Devoirs du Tour de France** : 7, rue Petit - 75019 Paris - www.compagnons.org. **Union Compagnonnique des Devoirs Unis** : Maison des Musiciens Italiens - 15, rue Champ Lagarde - 78000 Versailles www.lecompagnonnage.com.



Au MuCEM de Marseille, une enseigne de maréchal-ferrant évoque l'iconographie symbolique des compagnons.